

Aus: Textarchiv H. G. Petzold et al. Jahrgang 1980

<http://www.fpi-publikationen.de/textarchiv-hg-petzold>

© FPI-Publikationen, Verlag Petzold + Sieper Hückeswagen.

Petzold, Hilarion G. (1980):
Les quatre voies de la guérison par la
“Thérapie intégrative”.

Referat auf dem Studientag, Chemins de Philosophie Clinique,
Paris 15. Juli, Institut St.Denis. *

In diesem Internet-Archiv werden wichtige Texte von Hilarion G. Petzold und MitarbeiterInnen in chronologischer Folge nach Jahrgängen und in der Folge der Jahrgangssiglen geordnet zur Verfügung gestellt. Es werden hier auch ältere Texte eingestellt, um ihre Zugänglichkeit zu verbessern. Zitiert wird diese Quelle dann wie folgt:

Textarchiv H. G. Petzold et al.

<http://www.fpi-publikationen.de/textarchiv-hg-petzold>

* Aus der „Europäischen Akademie für biopsychosoziale Gesundheit“ (EAG), staatlich anerkannte Einrichtung der beruflichen Weiterbildung (Leitung: Univ.-Prof. Dr. mult. Hilarion G. Petzold, Prof. Dr. phil. Johanna Sieper, Hückeswagen <mailto:forschung.eag@t-online.de>, oder: EAG.FPI@t-online.de, Information: <http://www.Integrative-Therapie.de>).

Les quatre voies de la guérison par la "Thérapie intégrative"

Bases anthropologiques et conceptuelles

On m'a toujours demandé à quel point la "Thérapie intégrative" est un "nouveau" procédé de psychothérapie, et quel est la différence entre la thérapie classique dite "Gestalt" et la Thérapie intégrative avec ses méthodes, ses techniques et ses moyens.

On m'a aussi demandé ce qui est "spécifique" au processus de guérison apporté par la Thérapie intégrative, qui finalement se détache des facteurs opérants de la thérapie dite "Gestalt" (PERLS) , de la psychanalyse (et ici surtout de la tradition "souple et active" de FERENCZI, à laquelle nous nous référons), également du psychodrame (MORENO) - des sources donc sur lesquelles la conception intégrative est fondée.

Ces questions ont pour but des relations complexes et l'on ne peut pas y répondre de manière unilatérale; en effet, le traitement d'une maladie pour retrouver la santé est un événement complexe et demande des "voies de guérison" diverses, comme je l'ai publié dans "Wege der Heilung" (Petzold 1969, 17), au sujet de la méthode de traitement de FERENCZI.

Voici peut-être la réponse qui convient le mieux: La Thérapie intégrative comprend et incorpore les facteurs bienfaisants des procédés mentionnés en les reliant les uns aux autres dans l'action thérapeutique: dans la dynamique du transfert et du contre-transfert, dans le traitement centré sur le dévoilement de la résistance et de la défense, dans la découverte de nouvelles expériences par le travail médial et réactivant.

J'ai écrit plusieurs textes se référant à la pratique de cette incorporation, ainsi que des études sur les conceptions de base, théoriques et méthodiques, qui montrent qu'il ne s'agit pas d'un "éclectisme pragmatique" qui avait peut-être inspiré notre travail à l'origine, quant à l'association des méthodes. Par exemple les spéculations sur l'économie libidinale de FERENCZI, HERRMANNNS ou de BALINT n'ont pas été reprises par nous. Nous pratiquons plutôt une "heuristique systématique" et nous nous référons clairement à une base phénoménologique et herméneutique approfondie qui est le fondement de tous nos travaux.

Nous référant aux questions posées, le renvoi aux publications citées nous permet d'esquisser quelques positions et de démontrer quelques exemples pratiques qui les illustrent.

Le procédé de la Thérapie intégrative dans ses formes de thérapie individuelle comme traitement "dyadique" et de thérapie en groupe avec ses différentes méthodes (par exemple la Thérapie intégrative du mouvement, de la musique, de

identification, échange de rôles, etc.) et ses moyens multiples (poupées, couleurs, poésie, terre glaise, etc.) ce procédé a toujours été compris comme base multimodale à perspectives multiples: thérapeutiques et anthropoplastiques, c'est-à-dire un traitement et une formation humaine (agogie), guérissant et promouvant. Un traitement qui essaie donc de donner un cadre aussi vaste que possible à la compréhension de l'homme dans son entourage vital et aussi aux moyens de saisir les causes de la pathogénèse individuelle et collective.

Ces interventions sont déduites d'une perspective multilatérale. Il est ainsi possible de rechercher les effets guérissants dans le fait que, d'après le principe de la synopse et de la synergie, la "totalité des perspectives et des effets est davantage et autre chose que la somme des effets particuliers".

Une thérapie doit essayer d'atteindre "l'homme entier" dans tous les domaines de sa personnalité et ne doit pas être une "psycho-thérapie" centrée sur les problèmes psychiques. Elle est une "thérapie humaine" et doit mettre à disposition les possibilités spécifiques de guérison pour les formes spécifiques des dommages, voire de la pathologie, dans les différents domaines de la vie humaine.

Mais elle doit aussi développer la possibilité d'encouragement et de progression de l'épanouissement de la personnalité.

I. CONCEPTIONS THEORIQUES DE BASE

La première partie de cette étude présente brièvement quelques bases théoriques de la Thérapie intégrative, comme elles sont nécessaires à la compréhension des questions fondamentales et comme elles seront la base pratique des exemples de la Thérapie intégrative du mouvement, base pratique qui sera présentée dans la seconde partie.

Nous nous orienterons sur le modèle structurel du "TREE OF SCIENCE". Pour signaler notre langage théorique nous imprimerons les termes importants de notre conception en caractères gras. Finalement il a fallu faire un choix des thèmes et des problèmes présentés. Quelques indications relatives au sujet devront suffire - pour le reste il faudra se référer à mes autres publications.

TREE OF SCIENCE

I. Métathéories

Théories de la connaissance - phénoménologique - structurale

Théorie de la science - évolutive - pluralistique

Cosmologie - évolutionnaire

Anthropologie - existencialiste

Ethique - Intersubjectivité - intégrée et orientée sur la situation

II. Théorie explicative du réel

Théorie générale de la thérapie

Théorie de la personnalité

Théorie de l'évolution

Théorie de la santé et de la maladie

Théorie spéciale de la thérapie

III. Praxéologie (Stratagèmes)

Théorie des processus

Théorie de l'intervention

Méthodes, techniques, moyens médiaux (les médias)

IV. Champs de la pratique

1. Concepts théoriques de la connaissance

J'utilise avec intention le terme concept dans mes publications. La compréhension du soi comme thérapie héraclite, telle qu'elle est comprise dans la théorie intégrative interdit les affirmations d'idées théoriques à long terme. Car la réalité est "en flux" et doit être constituée par le sujet percevant, réfléchissant et communiquant.

La condition primordiale pour que cette constitution existe, est le corps (Körper) physique qui vit et devient un corps phénoménal (Leib) qui perçoit, qui enregistre, pense et communique et qui dépend de son évolution cérébrale et de son aptitude (il est indispensable à ce stade d'avoir une vue ontogénétique) réalise des actes de perception et de réalisation de complexité et de portée différentes.

Nous pouvons parler avec APEL (1963) d'un "apriori du corps phénoménal de la connaissance": Le corps phénoménal est vivant comparé au corps, à la chose, - il vit, et en principe, il a accès à la conscience. Il est un "corps phénoménal conscient" en état de vigilance. Le corps phénoménal dans sa fonction de perception est la condition première de toute connaissance, mais il reste lié à la perception consciente, et par conséquent il est nécessaire d'avoir un second apriori, l'apriori de prise de conscience (psychologique). La connaissance (de la réalité, de soi-même, de phénomènes artistiques ou scientifiques etc.) est liée à

par le corps phénoménal, qui peut être orienté vers des sujets divers et peut avoir des qualités, intensités et des portées diverses. La conscience psychologique n'est pas un phénomène monolithique. Des états conscients divers rendent possible des états de connaissances divers: les notions acquises par le travail mental rationel dans sa conscience du moi peuvent être différentes des notions qui apparaissent dans un "rêve lucide" - donc dans une conscience lucide - et celles-ci de leur côté peuvent être différentes des notions qui sont révélées par les perceptions de qualités apperçues par nos sens et par une "évidence naturelle": froid c'est froid et rouge c'est rouge, - donc le conscient.

Elles diffèrent aussi des intuitions du préconscient et des vérités explosives de l'inconscient, donc des notions qui me font réaliser et comprendre une relation immédiatement (alors que je n'y avais même pas pensé avant) -, d'une façon claire et lucide, consciente, compréhensible et explicable. Ce sont donc tous des termes qualitatifs, désignant des qualités de conscience diverses.

Il n'est pas nécessaire de décrire une théorie de la conscience psychologique par rapport à la Thérapie intégrative. Ces quelques observations montrent que le terme "awareness" de la thérapie classique Gestalt sera insuffisant, mais que nous devons nous baser sur la conception d'une "conscience complexe" (fondée sur une perspective philosophique, neuroscientifique et clinique) pour expliquer les phénomènes de la conscience et du conscient que nous voyons dans nos travaux pratiques de

clinique, de thérapeutique (créative et méditative) et de noothérapeutique.

Ce n'est qu'ainsi que nous trouverons accès à la conscience différentielle apte à différencier une forme que nous considérons comme centre de la thérapie visée sur la notion et l'introspection. L'homme qui veut se "connaître soi-même" doit avoir accès aux différents états et couches de son être conscient pour atteindre une connaissance riche et large de soi-même et du monde.

La connaissance base donc sur la perception consciente qui elle-même est par principe une perception interprétée. Cette interprétation constitue le commerce collectif avec la réalité - vue aussi sous la perspective de la psychologie évolutive - une réalité reconnue avec d'autres, qui va être la "co-naissance" et qui deviendra plus riche et plus complexe avec le développement et la croissance de la "capacité de conception du sens".

L'accès phénoménologique à la théorie de la notion nous mène à la notion herméneutique fondamentale, à la "spirale herméneutique" de la connaissance: "Allons des phénomènes aux structures. Celles-ci basent sur un milieu collectif, le contexte du monde vivant, dans lequel ceux qui ont la notion (re-connaissance) et qui doivent être reconnus se réfèrent l'un à l'autre, sont liés et tissés, ce qui forme une texture de sens de perspectives multiples".

La perception et la co-naissance ne peuvent donc pas être vues comme des événements solipsistiques, ainsi que le suggère le concept de l'"awareness" organismique de la thérapie Gestalt de PERLS (qui ne mentionne pas la question herméneutique).

C'est l'intentionnalité du corps phénoménal qui défend une vue solipsistique: il est dirigé sur le monde avec son équipement de sens et il est en co-respondence permanente avec lui; ainsi l'interaction sociale qui est une interaction inter-corporelle et qui lie - dès le début de la vie humaine - les actes de notion à la rationalité.

Ce qui est perçu par le corps phénoménal est porté dans la co-respondence - dans des processus de rencontre et d'explication dans les situations concrètes - par l'accord (con-sens) formé entre les êtres co-respondants. Cet accord (con-sens) constitué d'actes de connaissances collectives peut se cristalliser en concepts: un consensus a pris une forme symbolique (figurative ou verbale) et devient la base d'actions dirigées sur des buts, donc de coopération. C'est avec cela qu'un troisième apriori peut être introduit: l'apriori social de la connaissance.

Les concepts ont autant de valeur et d'importance qu'ils sont portés par une communauté de consensus; une communauté dont les membres qui ont trouvé les concepts agissent en processus de co-respondance fondamentale (même si ce n'est que le petit hochement de tête que le lecteur fait en lisant ces lignes ... et qui avec cela se rallie à une communauté de consensus

en suivant virtuellement le processus de co-répondance qui l'a finalement mené à cette théorie d'accord entre la connaissance de la réalité et la vérité).

Comme le corps phénoménal a par principe accès à la conscience et qu'il est social "ab ovo" d'après PORTMANN, les aprioris du corps phénoménal, de la conscience et l'apriori social de la connaissance sont reliés les uns aux autres.

Dans le cadre de la Thérapie intégrative, les concepts sont donc restraints dans leur portée et dans leur durée - ils ont été développés au cours de processus de co-répondance entre les collègues de l'Institut Fritz Perls, de co-répondance entre l'auteur et d'autres auteurs provenant d'autres théories. Ils seront transformés, précisés et repris au cours d'autres processus de co-répondance, étant, comme le dit Héraclite, "en flux", vu que le discours entre les hommes dans et entre les "scientific communities" (KUHN) continuera.

Le modèle de la co-répondance est le théorème métathéorique le plus important et le plus praticable de la Thérapie intégrative, car il garantit un principe constitutif de la théorie de la notion, un modèle de consensus avec la vérité, une méthode praticable du discours thérapeutique, une base de communication et de coopération intersubjective et garantie ainsi que la base Intégrative ne passe pas à côté de l'être humain et de ses besoins, de l'être humain qui lui-même crée sa réalité co-répondante.

2. Concepts anthropologiques

2.1 Les problèmes de la prétention à l'intégrité

La Thérapie intégrative s'entend comme "thérapie différentielle et intégrale". C'est donc la prétention de la plupart des "nouvelles psychothérapies"; elles sont de plus en plus insaisissables dans toute leur étendue, elles utilisent le terme d'"intégrité" de façon inflationnaire et elles ont la prétention d'atteindre l'homme dans sa "totalité", tout en devenant de plus en plus superficielles, pauvres et ... risquantes.

La totalité, l'intégrité comme marchandise - est un article d'échange sur le marché de la psychothérapie. Cela mène à des mécanismes de fragmentation; l'homme devient une chose, un objet dans les relations intersubjectives; cela mène aussi à une colonialisation de l'être corporel, à la pathogénèse.

C'est pour cette raison que les références à "l'homme entier", à la "thérapie intégrale" doivent être substantiés en théorie et en clinique pour ne pas risquer de devenir une formule vide ou un slogan pour les annonces des pages commerciales de magazines psychologiques.

Il est difficile de tenir la promesse à la prétention de l'intégrité. Théoriquement il ne suffit pas d'accumuler autant d'aspects que possible, tant qu'ils ne seront pas reliés d'une façon plus ou moins consistante. Pratiquement il ne suffit pas du tout de commencer à faire de la thérapie

corporelle, de la méditation, du rebirthing avec les méthodes du PNL et du massage de l'aure sur une base astrologique.

Nous regardons la Thérapie intégrative comme le total et le multiple dans le sens d'Héraclite; quant à l'intégrité, c'est un idéal qui devrait être atteint en pratique comme en théorie et avec lequel on arrive à s'approcher du total avec une intensité variable ... suivant en commun le long chemin de la pratique et du travail conscient. C'est par l'horizon que le but change.

L'intégrité demande donc l'estime et la considération du fragment, de la part, du but partiel. Elle réclame le courage de la spéculation, l'attention et la vigilance dans le travail avec les patients. Ici, "moins c'est plus", quelque chose de fragmentaire est souvent plus guérissant.

La philosophie postmoderne - et en quelques aspects la Thérapie intégrative se voit proche de ces théories - a démontré l'importance de la pluralité, du différentiel et a mis en opposition le concept de la GESTALT concise à celui du Rhizome multiple. Cela a démontré que la prétention à l'intégrité est séduisante et trompeuse. A mon avis les "synthèses" douteuses et inconsidérées de la littérature "New Age" nous les montrent. (A ce point-là je pense surtout aux publications de Capra, Ferguson, Mindell, Grof et Wilber. Ce sont surtout les "théories" de la "psychologie spectrale" de Wilber qui m'ont laissé dans une grande ambivalence. La fascination s'effrige dès qu'on va dans le détail. Quelle différence avec les synthèses

approfondies de Koffka, Plessner, Buytendijk, Merleau-Ponty, C.F. v. Weizsäcker et Herrmann Schmitz). L'intérêt de la prétention à l'intégrité se base souvent sur une indigence narcissique et conséquent, elle subit des fantasmes de grandeur et de perfection, des désirs krypto-religieux qui devraient être repris et travaillés et non compensés théoriquement ou pseudothéoriquement, ou même agir d'une manière pseudothérapeutique en pose de Guru.

Il est très difficile de théorétiser ou de pratiquer d'une façon vraiment intégrale et c'est un long chemin plein d'obstacles et de sources de fautes. Je me place donc mes travaux dans l'avertissement de "trop d'intégrité", surtout si on essaie de les assimiler trop rapidement. La Thérapie intégrative (et ses méthodes) n'est pas un "procédé rapide". Vingt ans de travail scientifique et thérapeutique m'ont amené à des concepts bien différenciés et j'ai essayé, dans un grand nombre d'études exploratives, de me rapprocher à une vue intégrale et différentielle, et surtout, j'ai essayé de trouver un moyen praticable qui ne coupe ou ne raccourcie pas trop la réalité de mes patients. Je n'ai pas encore terminé mon travail. Mes synopses et synthèses demandent les peines de l'appropriation, de la confrontation avec mes théories et avec mon travail pratique.

Les voies des dimensions et des aspects de l'intégrité doivent toujours être considérés ensemble, en co-respondence. Il reste toujours des vues diverses de l'ensemble - c'est ce qui désigne la conception de la perspective multiple - et il

est possible d'y découvrir d'autres et de nouveaux aspects partiels. Le total, l'entier, ne se révèle jamais complètement. L'intégrité comme idéal, comme "brouillon utopique" (BLOCH) implique le renoncement à la possibilité de jamais l'atteindre. Pourtant cela peut aider à se contenter du provisoire et de ce qui est en évolution, c'est un "bricolage" (BARTHES), un jeu de puzzle de la vie qui nous donne la joie de retrouver "une pièce" de temps en temps et de nous faire sentir "l'atmosphère du total" et "la richesse du multiple".

L'individu et son monde

La "doctrine holistique" de la thérapie classique Gestalt est restée un postulat. PERLS, qui s'est référé à l'holisme de SMUTS, à la théorie de l'organisme de GOLDSTEIN, a pris une position holistique basée sur la théorie Gestalt, mais ne l'a jamais vraiment élaborée. Les concepts anthropologiques de la thérapie Gestalt restent donc vagues. Ce sont surtout les fragments de l'anthropologie et les esquisses d'une théorie de la personnalité de GOODMAN qui sont disparates et qui n'ont pas été reliés les uns aux autres.

Dans mes travaux j'ai toujours essayé d'explicitier ce que nous entendons par la "vue intégrale" de l'individu et de son monde - même avant avoir eu contact avec la thérapie Gestalt (1965).

Les idées de Gabriel Marcel, Vladimir Iljine, Maurice Merleau-Ponty, Helmut Plessner - pour en nommer quelques-uns - ont été importantes et déterminantes pour moi. Mais le point de départ fondateur a été la variété des problèmes tourmentants humains, avec lesquels j'ai dû me confronter pendant mon travail psycho- et sociothérapeutique avec des personnes âgées. Ce n'est qu'en voyant l'individu concret dans et avec son monde que l'on comprend un concept qui voit l'homme comme "être-au-monde" (Merleau-Ponty) dans sa dialectique de centricité et d'excentricité (Plessner) et que c'est davantage qu'un théorème philosophique abstrait. C'est alors seulement que s'ouvre une possibilité de comprendre l'interdépendance de la souffrance individuelle, de la pathogénèse personnelle, des misères collectives et de la pathogénèse sociale.

Les phénomènes de "dépaysement" multiples sont aussi pesants que les dommages causés par des "constellations de stimulation pathogènes" d'une biographie individuelle.

Un diagramme dessiné en 1968 et révisé par plusieurs reprises est un de mes essais de démontrer la structure de base "l'individu - le monde", telle que je la propose pour la théorie intégrative, dans toute sa complexité.

Si l'homme est déterminé par la nature et la culture, s'il est dans l'interdépendance de ces deux réalités par son corps phénoménal, alors il faut bien comprendre cette relation:

l'interdépendance entre le monde vivant et le monde social (et les facteurs qui la déterminent, c'est-à-dire le processus historique et son évolution).

Notre histoire individuelle est encadrée dans les processus de l'évolution biologique. Notre héritage paléopsychique, qui se montre par exemple dans les régressions collectives malignes - les guerres et les progrômes - nous le présente clairement. Notre "monde génétique" détermine notre "monde intérieur" d'une manière que nous ne saisissons pas encore tout à fait.

Etant thérapeutes, cela nous met devant des problèmes qui ne peuvent pas être résolus qu'avec des théories mythologissantes de pulsions (FREUD) ou des théories archétypiques (JUNG). C'est évident que notre monde intérieur est aussi la répercussion de l'histoire de notre "monde commun". Tout ce qui nous a été transmis par le processus de la socialisation est le résultat de "processus culturels", qui se sont déroulés comme "processus de civilisation" (ELIAS) et même de "mauvaise civilisation" et sont dégénéérés en "processus de colonisation" après avoir été pris par une dynamique dévolutionnaire. Ce "processus de colonisation" infiltre notre milieu sociale et forme notre entourage.

La thérapie en général, et la psychothérapie en particulier, se voit dans un jeu de forces historiques et actuelles - comme d'ailleurs aussi les autres "sciences pratiques humaines" (la médecine, la pédagogie etc.). Elle est objet des intérêts de la société: des influences économiques, des

décisions politiques, des tendances scientifiques.

La psychothérapie (ainsi que le psychothérapeute) est influencée par le capital et le pouvoir, par la science et la tradition autant que les patients qui vont être soignés par elle.

Le destin mouvementé de la psychanalyse, son activité critique envers la culture et ses interdépendances avec le pouvoir politique (p. ex. son rôle au cours de la décision contre l'admission d'autres procédés thérapeutiques à la caisse maladie en RFA) nous le démontre clairement.

La vue holistique exige un grand degré d'excentricité et de peines afin de se retrouver dans la "jungle du monde de vie". Le fait de masquer les multitudes du monde par une "réduction de complexité" (LUHMANN) peut faciliter l'intervention concrète dans un cas spécifique, mais il nous met en danger de manquer le but. Cela se montre souvent dans l'individualisation consécutive de l'affliction et des maladies psychiques dans les écoles psychothérapeutiques (de n'importe quelle provenance).

Si l'on ne découvre pas "les causes derrière les causes", cela mène au processus de colonialisation (HABERMAS) du corps phénoménal, des relations humaines, du monde de vie - et cela dégénère en dévolution (PETZOLD).

Le modèle présenté par la Thérapie intégrative, le modèle du monde de vie et du rapport de l'interdépendance complexe et des influences partielles, n'est pas qu'une évolution circulaire mais il évolue toujours en spirale et cela ne facilite pas la situation du thérapeute.

Enfin je suis persuadé que ce n'est qu'avec "l'élargissement de la vue" pour la complexité des rapports, avec la disponibilité de la perspective multiple que nous pourrons parvenir à faire évoluer le patient (et nous-mêmes) et que nous aurons la chance d'avoir une influence constructive.

Les formules anthropologiques de base de la "Thérapie Intégrative"

La vue complexe de l'individu et du monde est une conséquence immédiate de la détermination anthropologique de l'homme équivalente à sa diversité et à ses couches divers. J'ai essayé de démontrer ce fait par deux formules qui représentent des perspectives différentes. Les deux formules se complètent et forment les conséquences immédiates pour les interventions pratiques.

Les formules sont:

"L'homme est un être de corps, d'âme et d'esprit dans un entourage social et écologique"

et: "L'homme est un sujet incarné (Leib) dans le monde de vie".

Ces formules montrent qu'il est nécessaire d'avoir une vue à perspectives multiples et un procédé multimodal. J'ai varié et précisé ces formules de base par plusieurs reprises et j'ai repris et actualisé la première version de 1965 et le diagramme de 1970 construit d'après elle.

Les réflexions anthropologiques ont le devoir de s'expliquer avec le problème du corps phénoménal et psychique - surtout si elles sont destinées à être fondamentales pour les actions thérapeutiques. Fritz Perls avait essayé de surmonter le dualisme cartésien en recourant au terme d'"organisme". Cela correspondait à sa position matérialiste et monistique. Cela lui donnait la possibilité d'éviter le dualisme caché freudien; d'autre part le recours à ce terme biologique le menait dans des difficultés anthropologiques massives.

La réalité sociale de l'homme autant que sa réalité spirituelle n'est pas respectée par la métaphore de l'organisme. Le problème de la liberté (voir BEDJAJEW) n'est pas à résoudre par le concept de l'"autorégulation organismique". Des penseurs comme SCHELER ou SARTRE se sont détournés de la métaphore de l'organisme, et cela avec de bonnes raisons.

La base fondatrice de l'anthropologie et de la théorie de la personnalité de la thérapie classique Gestalt et la conception de l'organisme mène dans des apories et des problèmes d'explication de phénomènes cliniques qui ne sont pas à résoudre sans renoncer à cette position - et c'est le point crucial de la métathéorie de Perls.

C'est pourquoi nous avons cherché d'autres fondements et croyons les avoir trouvés dans la théorie phénoménologique et herméneutique du "sujet incarné", qui naturellement est aussi un organisme - c'est le corps - mais ne se restreint ou réduit pas à l'état d'organisme.

Le problème de la dualité (corps/âme, corpus/anima, en anglais body/mind) ou même le problème de la trichotomie (corps/âme/esprit, soma/psyche/nous) est vraiment ardu tant qu'il polarise ou fragmente l'homme. Le terme "corps phénoménal", donc le corps vivant, muni de conscience (awareness et consciousness), vécu par le sujet, propose une solution à ce problème. Le corps phénoménal est la subjectivité ultime; et si j'ai la possibilité de comprendre un autre être humain au-delà de son corps, c'est en le comprenant comme corps phénoménal, comme "être corporel", et moi-même ayant la faculté d'empathie, étant un corps phénoménal; et c'est par une identification projective et une réalité de relation entre corps phénoménales que je peux concevoir et éprouver la réalité de l'autre, par exemple par la communication nonverbale.

Les penseurs comme Gabriel Merzel, Merleau-Ponty et HerrmannSchmitz se sont référés au terme "Leib", qui est une singularité de la langue allemande. La philosophie française doit différer en corps phénoménal et corps objectif. Dans plusieurs analyses différenciées, Schmitz a pu dessiner le développement du terme d'âme comme suite de la dualité de corps-et-âme dans les philosophies occidentales. L'époque

homérique et pré-homérique décrit les phénomènes interprétés en "phénomènes psychiques" comme "sentiments corporels". Cela mène trop loin de tracer cette ligne d'argumentation; il suffira de référer aux travaux de SNELL, Schmitz, Jaynes et Böhme.

La Thérapie intégrative a suivi ces argumentations pour le développement de sa position anthropologique. Elle définit l'homme comme "sujet incarné" (Merleau-Ponty). Le terme de "corps phénoménal" (être corporel) nous mène hors du dualisme, car il est au-delà d'une position simplificante, matérialiste et monistique des modèles et des théories interactionnistes.

J'ai décrit la position de la Thérapie intégrative comme "monisme émergent et différentiel" qui se sent obligé à une argumentation interactionniste.

Il soit pris en considération - sans aller dans une discussion plus précisée - que les réalités transmatérielles du corps phénoménal (p. ex. les sensations, sentiments, idées, relations sociales - tout cela est vérifiable) ne sont pas possibles sans la réalité matérielle du corps objectif, donc d'une base empirique. Même en supposant une réalité immatérielle (p. ex. l'esprit et l'âme au sens théologique - mais pas vérifiables) celle-ci ne peut pas exister sans la base matérielle d'un cerveau pensant.

La formule "l'homme est un sujet incarné dans le monde de vie" n'est qu'une façon de définir l'être humain dans la Thérapie intégrative.

A part de tous ces avantages, le terme "Leib", corps phénoménal, a aussi un désavantage: d'une certaine façon il nivèle la complexité de la réalité humaine. L'histoire de la philosophie occidentale (et pas que celle-ci) a utilisé les termes d'"âme" et d'"esprit" dans toutes les façons possibles - surtout dans la langue commune, dans l'art, la philosophie. Regardant les locutions suivantes d'une façon critique on remarque qu'elles ont une signification de portée personnelle, sans qu'il faille la fragmenter en dualisme ou en trichotomie: "l'expérience psychique", un "regard animé", une "maturité spirituelle"; etc. ainsi que le fait que les hommes "supportent une souffrance psychique", sont "heureux de toute leur âme", ont fait un "développement psychique" ou ont atteint une "liberté d'esprit".

Résumé: Les quatre voies de la guérison par la “Thérapie intégrative – Bases anthropologiques et conceptuelles”

Cette présentation faite lors d'une conférence sur la "Philosophie Clinique" expose les 4 voies de la guérison, telles qu'elles ont été élaborées par l'auteur, partant de la pratique de la thérapie de *Ferenczi* et *Iljine* dans le contexte d'un modèle présentant 4 Niveaux.

Ce modèle comprend

I) une métathéorie,

II) une théorie explicative du réel,

III) une praxéologie qui offre une théorie méthodologique pour

IV) une pratique concrète.

Cette vue considère l'homme dans sa totalité, en tant que "sujet incarné"; elle intègre le corps, l'âme et l'esprit, notion rendue par "Leib" en Allemand.

La Gestalt Thérapie, elle, considère l'homme en tant que l'organisme purement biologique. La vision de la "Thérapie Intégrative", par contre, dépasse cette vue, de la *psycho-thérapie* pour aboutir à une "*Thérapie humaine*" dans le contexte/continuum. Cette multiperspectivité pratiquée dans des processus de "co-respondance" a pour but d'assurer l'intégrité de l'homme en tant que "Leibsubjet" (*Gabriel Marcel*) dans une "intersubjectivité" enracinée dans le "Lebenswelt" comme „être au Monde“ (*Merleau-Ponty*). Cela se réalise grâce à une base théorique qui relie dans une dialectique la "centricité" et "excentricité" (*Plessner*), Nature et Culture (*Vygotskij*) dépassant ainsi l'aliénation par *le Pouvoir* et *le Capital*, „réduisant la complexité“ (*Luhmann*) ce qui représente en même temps un „élargissement de vue“ et offre ainsi des possibilités constructives d'action.

La biologie, la sociologie, et la vie noétique et culturelle doivent être prises en compte, afin d'approcher le problème de la volonté libre, de la liberté (*Berdjajew*) celui du corps-âme-esprit-monde, celui également de l'homme comme "Sujet incarné" dans un monde du vivant et maîtriser ainsi ses tendances à coloniser (*Habermas*) qui vont de paire avec les menaces d'une dévolution destructive (*Hilarion Petzold*).

La Gestalt Thérapie de *Fritz Perls* avait réalisé des essais utiles pour résoudre les problèmes nommés plus haut par une notion purement biologique de l'organisme et une simple „autorégulation organismique“, mais ces tentatives ont abouti à de pures apories.

Dans la Thérapie Intégrative notre but est de les surmonter par une approche qui peut être considérée comme l'une des théories et praxéologies les plus complexes et élaborées de ce qui existe jusqu'à présent en Psychothérapie.

Mots-clés: Thérapie Intégrative, Gestaltthérapie, Anthropologie, sujet incarnée, multiperspectivité

Zusammenfassung: Die vier Wege der Heilung der Integrativen Therapie – anthropologische und konzeptuelle Grundlagen

Das Referat auf einer Konferenz über „klinische Philosophie“ gehalten stellt die theoretischen Grundlagen der schon in den 1960er Jahre vom Autor aus der *Ferenczi-Iljineschen* Praxis der Therapie herausgearbeiteten „Vier Wege der Heilung“ im Kontext eines viergliedrigen Modells vor, „Tree of Science“ von mir genannt, Ergebnis von bald zwanzig Jahren theoretischer Arbeit. Der umfasst

- I. *Metatheorie (métathéorie)*,
- II. *Realexplikative Theorie (théorie explicative du réel)*, d.h. klinische und Alltagswirklichkeit erklärende Wissensstände umfasst.
- III. *Praxeologie* bietet Theorie methodisch-praktischen Vorgehens für
- IV. die Anwendung in konkreter *Praxis (pratique)*.

Diese Sicht des Menschen als Ganzen, als „inkarniertes Subjekt“ (*sujet incarné*) nach Körper, Seele und Geist, d.h. als „Leib“ (dtsch.) – Gestalttherapie sieht den Menschen nur als Organismus. – Die Integrative Sicht übersteigt damit *psycho-thérapie* zu einer „*Humantherapie*“ („*thérapie humaine*“) im Kontext/Kontinuum. Diese „Mehrperspektivität“ praktiziert in Prozessen der „Ko-respondenz“ („*co-respondance*“), will „Integrität“ (*intégrité*) von Menschen als „Leibsubjekten in Intersubjektivität“ (*Marcel*), die in die „*Lebenswelt*“ (dtsch.) eingebunden sind als „*être-au-monde*“ (*Merleau-Ponty*) theoriegeleitet sichern, durch Gewinn einer Dialektik von „Zentrität“ und „Exzentrität“ (*Plessner*), die Natur und Kultur (*nature et culture Vygotskij*) verbindet, Entfremdung durch *Macht* und *Kapital (capital et pouvoir)* überwindet, „Komplexität reduziert“ (*Luhmann*) und zugleich „Erweiterung der Sicht“ (*l'élargissement de vue*) und konstruktive Handlungsmöglichkeiten (*influence constructive*) bietet. Biologie, Soziologie, geistiges und kulturelles Leben müssen einbezogen werden, um das Problem des freien Willens und der Freiheit (*Berdjajew*) und das Körper-Seele-Geist-Welt-Problem anzugehen und die Situation des Menschen „verkörpertes Subjekt in der Welt des Lebendigen“ (*sujet incarné dans un monde du vivant*) und seine Tendenzen zur Kolonialisierung (*Habermas*) und destruktiver Devolution (*Petzold*) zu meistern. Die Gestalttherapie von *Perls* hatte nützliche Ansätze gemacht, die genannten Probleme über einen biologischen Organismusbegriff anzugehen und ist mit bloßer „organismischer Selbstregulation“ („*l'autorégulation organismique*“) in Aporien gelandet, die wir mit der Integrativen Therapie zu überwinden trachten in einem Ansatz, der zu den komplexesten und fundiertesten der bisherigen Psychotherapie gehört.

Schlüsselworte: Integrative Therapie, Gestalttherapie, Anthropologie, verkörpertes Leib-Subjekt, Mehrperspektivität

Summary: The Four Ways of Healing in Integrative Therapy – The anthropological and conceptual foundations

This paper from a conference on „clinical philosophy“ is presenting the theoretical foundation of the „Four Ways of Healing“ which have been elaborated by the author over nearly 20 years

of theoretical work since the 1960th from the *Ferenczi-Iljine-Practice* in the context of a fourfold model I named „Tree of Science“. It encompasses:

- I. *Metatheory (métathéorie)*,
- II. *Reality explaining theories (théorie explicative du réel)*, i.e. sources of knowledge explaining clinical and every days realities.
- III. *Praxeology* is providing theory for methodological-practical interventions.
- IV. Application in concrete *Practice (pratique)*.

In this view on man as a whole he is seen as an „embodied subject“ (*sujet incarné*) comprising body, soul and mind, which means „Leib“ (German). – Gestalt Therapy however is seeing the human being just as an organism. – The Integrative vision is thus exceeding *psycho-thérapie* in the direction of a „*Human Therapy*“ („*thérapie humaine*“) in context/continuum. This multiperspectivity practiced in processes of „co-respondence“ is intending to assure the „integrity“ (*intégrité*) of people as „Body-Subjects in Intersubjectivity“ (*Marcel*), which are rooted in the lifeworld als „*être-au-monde*“ (*Merleau-Ponty*) in a theory based manner: establishing a dialectic of „centricity“ und „excentricity“ (*Plessner*), connecting nature and culture (*nature et culture, Vygotskij*), overcoming the alienation by power and capital (*capital et pouvoir*) reducing „complexity“ (*Luhmann*) which in the same time is „enlarging the scope“ (*l'élargissement de vue*) is offering constructive means of action (*influence constructive*). Biology, sociology, cultural and mental life have to be involved, to approach the problem of freedom and the free will (*Berdjajew*) the body-soul-mind-world problem, the situation of the human being as „embodied subject in a world of living beings“ (*sujet incarné dans un monde du vivant*) and to counter tendencies of colonisation (*Habermas*) and destructive devolution (*Petzold*). *Perls'* Gestalt Therapie had begun with useful initiatives to tackle these problems with the biological concept of „organism“ but got stuck with mere „organismic self regulation“ („*l'autorégulation organismique*“) in apories, which we strive to overcome in Integrative Therapy, an approach which belongs to the most complex an profound projects in psychotherapy up to now.

Keywords: Integrative Therapy, Gestalt Therapy, Anthropology, embodied Leib-Subject, Multiperspectivity.